

Paul Celan

Atemkristall

(Cristal d'un souffle)

une lecture par Michel Deguy et Jean Launay

DU DARFST mich getrost

Tu peux assurément

mit Schnee bewirten :

de neige à l'auberge me traiter :

sooft ich Schulter an Schulter

aussi souvent qu'épaulé contre épaulé

mit dem Maulbeerbaum schritt durch den Sommer,

avec l'arbre mûrier je marchai à travers l'été

schrie sein jüngstes

cria sa plus jeune

Blatt.

feuille.

...

der Weg durch den menschen-

gestaltigen Schnee,

den Büsserschnee, zu

den gastlichen

Gletscherstuben und -tischen.

(II, 31)

*... le chemin à travers neige à forme
d'hommes, neige de pénitent, vers l'accueil
des toits et des tables du glacier.*

... für einen späten Vogel :
er trägt die Flocke Schnee auf lebensroter Feder ;
das Körnchen Eis im Schnabel, kommt er durch den Sommer.
(I, 55)

... pour un oiseau tardif : il porte le flocon
de neige sur plume rouge-vie ; le grain
de glace au bec, il traverse l'été.

...
und ich schweb dir voraus als ein Blatt,
das weiss, wo die Tore sich auftun.
(I, 91)

... et je te précède en volant comme une
feuille qui sait où s'ouvrent les portes.

Tu peux me servir de la
neige : quand, épaulés l'un à l'autre,
moi et l'arbre mûrier, je marchais
dans l'été, il y avait chaque fois
le cri de sa plus jeune feuille.

VON UNGETRÄUMTEM geätzt,

De non-rêvé rongé

wirft das schlaflos durchwanderte Brotland

éjecte le sans sommeil traversé pays de pain

den Lebensberg auf.

le mont de vie qui s'accumule

Aus seiner Krume

De sa mie

knetest du neu unsre Namen,

tu pétris à neuf nos noms

die ich, ein deinem

que moi, un autien

gleichendes

semblable

Aug an jedem der Finger,

oeil à chacun des doigts,

abtaste nach

je tâte en cherchant

einer Stelle, durch die ich

un endroit par où je

mich zu dir heranwachen kann,

puisse jusqu'à toi me hausser éveillé,

die helle

la claire

Hungerkerze im Mund.

bougie du jeûne dans la bouche.

HELLIGKEITSHUNGER - mit ihm

ging ich die Brot-

stufe hinauf,

unter die Blinden-

glocke :

...

(II, 40)

*Faim de clarté - avec elle je gravis la
marche du pain, sous la cloche des aveugles: ...*

*Rongée par l'insongé, tra-
versée de marches sans sommeil, la terre
de pain s'évide d'une montagne de vie.*

*Avec sa mie tu nous pétris
de nouveaux noms et moi, un oeil au tien
semblable à chaque doigt, je les tâte, cherchant
un endroit par où je m'éveille jusqu'à toi,
la claire bougie du jeûne dans la bouche.*

IN DIE RILLEN

Dans les rainures

der Himmelsmünze im Türspalt

de la pièce de monnaie de ciel dans l'entrebaillement
de la porte

presst du das Wort,

tu presses le mot

dem ich entrollte,

d'où je roulais,

als ich mit bebenden Fäusten

lorsque moi avec des poings tremblants

das Dach über uns

le toit au-dessus de nous

abtrug, Schiefer um Schiefer,

je démontais, ardoise après ardoise,

Silbe um Silbe, dem Kupfer-

syllabe après syllabe, pour la cuivrée

schimmer der Bettel-

lueur de la sébile

schale dort oben

là-haut

zulieb.

pour l'amour (de cela).

(Variante)

IN DIE RILLEN

Dans les stries

der Himmelsäure im Türspalt

de l'acide du ciel dans l'entrebaillement de la porte

AUS FÄUSTEN, weiss
von der aus der Wortwand
freigehämmerten Wahrheit,
erblüht dir ein neues Gehirn.

...

(II, 66)

Deux poings : blanc de la vérité s'effritant
sous les coups à la paroi des mots , un cerveau
neuf te fleurit...

Dans les rainures de la monnaie
de ciel où baille la porte tu presses le mot d'où
je roulai , quand de mes poings tremblants je
démontais le toit au-dessus de nous , ardoise
après ardoise , syllabe après syllabe , pour l'amour
de cette lueur de cuivre de la sébile , là-haut.

MIT ÄXTEN SPIELEND

Sieben Stunden der Nacht, sieben Jahre des Wachens :
mit Äxten spielend,
liegst du im Schatten aufgerichteter Leichen
- o Bäume, die du nicht fällst ! -,
zu Häupten den Prunk des Verschwiegnen,
den Bettel der Worte zu Füßen,
liegst du und spielst mit den Äxten -
und endlich blinkst du wie sie.

(I, 89)

Joueur de haches

*Sept heures de nuit, sept ans de veille : joueur de
haches, couché à l'ombre de morts levés - o les arbres
que tu n'abats pas ! - à ton chevet le faste du silence,
la sésile des mots à tes pieds, tu es couché et tu joues
de tes haches - et enfin tu luis comme elles d'éclairs.*

IN DEN FLÜSSEN nördlich der Zukunft

Dans les cours d'eau au nord de l'avenir

werf ich das Netz aus, das du

je jette le filet que toi

zögernd beschwerst

hésitant tu alourdis

mit von Steinen geschriebenen

des, de pierres écrites,

Schatten.

ombres.

...

Und die Steine, die du häufstest,

die du häufst :

wohin werfen sie die Schatten,

und wie weit ?

...

(I, 115)

*... Et les pierres que tu entassais, que tu entasses,
où jettent-elles leurs ombres, et à quelle
distance ?...*

An beiden Polen
der Kluftrose, lesbar :
dein geächtetes Wort.
Nordwahr. Südhell.

(II, 28)

Aux deux pôles de la rose-faille, lisible : ta
parole reléguée - Vraie par nord. Claire par sud.

Dans les fleuves du nord
de l'avenir je jette le filet que tu charges
pierre à pierre des ombres qu'elles
écrivent.

VOR DEIN SPÄTES GESICHT,
Devant ton tardif visage
allein-
solitairement
gängerisch zwischen
fluant entre
auch mich verwandelnden Nächten,
des nuits me changeant aussi,
kam etwas zu stehn,
quelque chose vint à s'arrêter,
das schon einmal bei uns war, un-
qui déjà une fois fut chez nous, non
berührt von Gedanken.
touché de pensées.

DER GAST

Lange vor Abend

kehrt bei dir ein, der den Gruss getauscht mit dem Dunkel.

Lange vor Tag

wacht er auf

und facht, eh er geht, einen Schlaf an,

einen Schlaf, durchklungen von Schritten :

du hörst ihn die Fernen durchmessen

und wirfst deine Seele dorthin.

(I, 102)

Le visiteur

Bien avant le soir revient chez toi celui qui a
échangé le salut avec l'obscur. Bien avant le
jour il s'éveille et rallume, avant de s'en aller,
rallume un sommeil traversé du bruit de pas: tu
l'entends arpenter les loins et tu jettes ton âme
à sa suite.

Face à ton visage tardif,
de seul à marcher entre des nuits qui
m'ont changé aussi, quelque chose s'ar-
rête, de déjà venu chez nous, intact,
impensé.

DIE SCHWERMUTSSCHNELLEN HINDURCH,
Les rapides de mélancolie franchis
am blanken
au long de l'éclatant
Wundenspiegel vorbei :
miroir aux blessures, plus loin:
da werden die vierzig
voici les quarante
entrindeten Lebensbäume geflösst.
écorcés arbres de vie flottés.

Einzig Gegen-
unique contre-
schwimmerin, du
nageuse, tu
zählst sie, berührst sie
les comptes, les touches
alle.
tous.

Im Gewölbe der Schwerter besieht sich der Schatten
 laubgrünes Herz.
 Blank sind die Klingen : wer säumte im Tod nicht vor
 Spiegeln ?
 Auch wird hier in Krügen kredenzt die lebendige Schwermut:
 ... (I, 21)

*Sous la voûte des épées l'ombre examine un
 cœur vert-feuille. Eclatantes sont les lames :
 qui dans la mort ne s'attarderait devant des
 miroirs ? Aussi est versée ici dans des chopes la
 vive mélancolie : ...*

*Franchis les remous noirs
 du cœur, le long de l'éclatant miroir
 aux blessures et plus loin : voici le flottage
 des quarante arbres d'une vie, écorcés.
 Nageuse unique à contre-
 courant, tu les comptes, les touches tous.*

DIE ZAHLEN, im Bund
Les nombres, alliés
mit der Bilder Verhängnis
avec la fatalité des images
und Gegen-
et contre-
verhängnis.
fatalité.

Der drübergestülpte
Le crâne coiffant cela,
Schädel, an dessen
à la tempe sans sommeil duquel
schlafloser Schläfe ein irr-
un fol-
lichternder Hammer
luisant marteau
all das im Welttakt
tout cela en suivant la mesure du monde
besingt.
chante.

...

die winzigen Garben Hoffnung,
darin es von Erzengelfittichen rauscht, von Verhängnis,

...

(I, 291)

... l'espoir en gerbes minuscules, où cela bruit
d'ailes d'archanges, de sort, ...

VON DER ORCHIS HER-

geh, zähl

die Schatten der Schritte zusammen bis zu ihr

hinterm Fünfgebirg Kindheit-,

von ihr her, der

ich das Halbwort abgewinn für die Zwölfnacht,

kommt meine Hand dich zu greifen

für immer.

Ein kleines Verhängnis, so gross

wie der Herzpunkt, den ich

hinter dein meinen Namen

stammelndes Aug setz,

ist mir behilflich.

...

(II, 64)

A partir de l'orchis - va, fais la somme des ombres de pas jusqu'à elle derrière les Cinq-Monts de l'Enfance -, à partir d'elle, dont j'obtiens le demi-mot pour la Nuit-des-Douze, ma main vient te saisir pour toujours.

Un sort pas plus grand que le point coeur que je mets derrière ton oeil qui balbutie mon nom m'apporte son aide.

Les nombres, associés au sort des images et à leur contre-sort.

Là-dessus la coiffe du crâne; à sa tempe sans sommeil une folie de feu, marteau qui chante tout cela à la cadence du monde.

WEGE IM SCHATTEN-GEBRÄCH

Chemins dans le brisement d'ombres
deiner Hand.
de ta main.

Aus der Vier-Finger-Furche

De la ligne - des-quatre-doigts
wühl ich mir den
je défouis pour moi la
versteinerten Segen.
pétrifiée bénédiction.

ASCHENGLORIE hinter
deinen erschüttert-verknoteten
Händen am Dreiweg.

Pontisches Einstmals : hier,
ein Tropfen,
auf
dem ertrunkenen Ruderblatt,
tief
im versteinerten Schwur,
rauscht es auf.

...

(II, 72

*Gloire de cendres derrière tes mains nouées d'hor-
reur aux Trois-Chemins.*

*Jadis pontique : ici, une goutte, sur la feuille
ramense noyée, au profond de la pierre du
serment, une rumeur...*

*Routes dans l'étoilement
d'ombres de ta main.*

*A la ligne des Quatre-Doigts
je viens déterrer la bénédiction faite pierre.*

WEISSGRAU aus-

Gris blanc

geschachteten steilen

de foré abrupt

Gefühls.

sentiment.

Landeinwärts, hierher-

En allant vers les terres,

verwehter Strandhafer bläst

de l'herbe des dunes emportée par le vent souffle

Sandmuster über

des dessins de sable pardessus

den Rauch von Brunnengesängen.

la fumée de chants de fontaine.

Ein Ohr, abgetrennt, lauscht.

Une oreille, séparée, écoute.

Ein Aug, in Streifen geschnitten,

un oeil, en bandes découpé,

wird all dem gerecht.

s'ajuste à tout cela.

OBEN, GERÄUSCHLOS, die
Fahrenden : Geier und Stern.

Unten, nach allem, wir,
zehn an der Zahl, das Sandvolk. Die Zeit,
wie denn auch nicht, sie hat
auch für uns eine Stunde, hier,
in der Sandstadt.

(Erzähl von den Brunnen, erzähl
von Brunnenkranz, Brunnenrad, von
Brunnenstuben - erzähl.

...

(I, 188)

*En haut, sans bruit, les passants: vautours et étoile.
En bas, après tout, nous, au nombre de dix, le peuple
de sable. Le temps, comment non? a pour nous aussi
une heure à donner, ici, dans la ville de sable.
(Raconte, des fontaines, raconte des margelles, des roues,
et des suberges à la fontaine - raconte. .*

*Sentiment abrupt foré blanc
gris.*

*Vers l'intérieur l'herbe des
dunes soufflée jusqu'ici dessine des formes
de sable au-dessus des fumées des chants de
fontaines.*

*Une oreille, séparée, aux aguets.
Un oeil, coupé en lames, tient
compte de tout cela.*

KEINE SANDKUNST MEHR, kein Sandbuch, keine Meister.

Nichts erwürfelt. Wieviel

Stumme ?

Siebenzehn.

Deine Frage - deine Antwort.

Dein Gesang, was weiss er ?

Tiefimschnee,

Iefimnee,

I - i - e

(II, 39)

*Plus d'art de sable désormais, plus de livre de
sable, plus de maîtres.*

Plus de gain aux dés. Combien de muets? Dix-sept.

Ta question - ta réponse. Ton chant, que sait-il?

Tiefimschnee⁽¹⁾, Iefimnee, I - i - e.

(1) profond dans la neige

MIT ERDWÄRTS GESUNGENEN MASTEN

Avec des mâts chantés en direction de la terre

fahren die Himmelwracks.

passent les épaves du ciel.

In dieses Holzlied

Dans ce chant de bois

beisst du dich fest mit den Zähnen.

tu t'accroches ferme par les dents.

Du bist der liedfeste

Tu es l'oriflamme qui tient bon au chant.

Wimpel.

Dies ist das Auge der Zeit :
es blickt scheel
unter siebenfarbener Braue.
Sein Lid wird von Feuern gewaschen,
seine Träne ist Dampf.

Der blinde Stern fliegt es an
und zerschmilzt an der heisseren Wimper :
es wird warm in der Welt,
und die Toten
knospen und blühen.

(I, 127)

*Voici l'œil du temps : regard oblique sous le sourcil
aux sept couleurs. Des feux lavent sa paupière, vapeur,
sa larme.
L'étoile aveugle vole auprès et fond au cil plus brûlant :
le monde a chaud, et les morts sourjonent et
fleurissent.*

*Mâtées de chants montant vers
la terre, passent les épaves du ciel.
Dans ce bois qui chante tu
t'accroches par les dents.
Tu es la flamme à l'épreuve du
chant.*

SCHLÄFENZANGE,

Tenaille aux tempes

von deinem Jochbein beäugt.

vue par l'œil de ta pommette.

Ihr Silberglanz da,

son éclat d'argent là

wo sie sich festbiss :

où elle s'est crochée :

du und der Rest deines Schlafs -

toi et le reste de ton sommeil -

bald

bientôt

habt ihr Geburtstag.

c'est votre anniversaire.

GRABSCHRIFT FÜR FRANÇOIS

Die beiden Türen der Welt
stehen offen :
geöffnet von dir
in der Zwienacht.
Wir hören sie schlagen und schlagen
und tragen das ungewisse,
und tragen das Grün in dein Immer.

Oktober 1953

(I, 105)

Epitaphe pour François

*Les deux portes du monde sont ouvertes : tu les as
ouvertes dans la nuit double. Nous les entendons
battre et battre et nous portons l'incertain, nous
portons le Vert de nos pervenches dans ton Toujours.*